

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Serge Rachmaninoff

Intégrale des concertos pour piano

Samedi 27 avril – 20h30

Dimanche 28 avril – 16h30



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE DE PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

– WEEK-END RACHMANINOFF –

Dans la carrière de Serge Rachmaninoff – entre Russie, Europe occidentale et États-Unis –, les quatre concertos et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* marquent des jalons. Les *Concertos n^{os} 1* et *2* (donnés avec la *Rhapsodie* par Nikolai Lugansky et Behzod Abduraimov), ainsi que le *Troisième* sont écrits à la suite de la révolution de Février 1917, avant l'exil de Russie.

Œuvre de jeunesse, le *Concerto n^o 1* est un hommage à Alexandre Siloti, cousin germain du compositeur, qui lui a enseigné le piano au Conservatoire de Moscou. Quoique Rachmaninoff en ait dit plus tard (en le révisant en 1917, il parla d'une « composition immature »), le talent musical y est déjà. Le *Concerto n^o 2* représente la revanche du compositeur sur la stérilité qui l'avait frappé à la suite de la création désastreuse de sa *Première Symphonie*, massacrée par un Alexandre Glazounov aussi ivre qu'incompétent. L'œuvre, d'une grande difficulté technique, rencontre un succès immédiat.

C'est sur le bateau qui l'emmène vers le Nouveau Monde que Rachmaninoff travaille le *Concerto n^o 3*, qui sera créé à New York. L'époustouflante expressivité romantique de l'œuvre conquiert le jeune Vladimir Horowitz, qui s'en fait le champion et contribue pour beaucoup à sa gigantesque popularité.

C'est après la cassure de l'exil que sont écrits le *Quatrième Concerto* (donné avec le *Troisième* par Denis Matsuev) et la *Rhapsodie*. Ce *Concerto n^o 4* s'éloigne de la séduction enivrante des œuvres précédentes pour un langage plus abrupt, plus « moderne », infusé de jazz et de chromatisme, tandis que la *Rhapsodie* fond admirablement dans un même creuset maturité compositionnelle et souvenirs du romantisme majestueux des années russes.

En contrepoint de ces œuvres fondatrices, le poème symphonique *Le Rocher*, *Les Vêpres* et un concert consacré à la musique de chambre avec les *Trios élégiaques* (par Tanguy de Williencourt et deux musiciens de l'Orchestre de Paris). Un spectacle jeune public télescopant extraits musicaux et cinéma d'animation ainsi qu'un concert en famille qui immerge le public dans le contexte de la composition de la *Rhapsodie* complètent la programmation.

— WEEK-END RACHMANINOFF —

Samedi 27 avril

11H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

PAGANINI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE PARIS

PIERRE-MICHEL DURAND, DIRECTION

FRANÇOIS DUMONT, PIANO

SHUICHI OKADA, VIOLON

PAULINE LAMBERT, LIVRET

MIKE GUERMYET, COORDINATION ARTISTIQUE,
VIDÉASTE

MANON LEROY, COMÉDIENNE

ERIC WOLFER, VOIX-OFF

Serge Rachmaninoff

Rhapsodie sur un thème de Paganini

Samedi 27 avril
Dimanche 28 avril

11H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

RACHMANIMATION – ENFANCES DE SERGE

VADIM SHER, PIANO

DIMITRI ARTEMENKO, VIOLON

Samedi 27 avril

18H00 ————— CONCERT

VÊPRES - RACHMANINOFF

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

GRETE PEDERSEN, DIRECTION

SÉRAPHINE COTREZ, MEZZO-SOPRANO

ANTON KUZENOK, TÉNOR

Serge Rachmaninoff

Les Vêpres

19H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

TRIOS ÉLÉGIAQUES – RACHMANINOFF

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TANGUY DE WILLIENCOURT, PIANO

Serge Rachmaninoff

Trios élégiaques n^{os} 1 et 2

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

INTÉGRALE DES CONCERTOS POUR PIANO

ORCHESTRE DE PARIS

STANISLAV KOCHANOVSKY, DIRECTION

DENIS MATSUEV, PIANO

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n^o 4 (version de 1941)

Le Rocher

Concerto pour piano n^o 3

Dimanche 28 avril

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

INTÉGRALE DES CONCERTOS POUR PIANO

ORCHESTRE DE PARIS

STANISLAV KOCHANOVSKY, DIRECTION

NIKOLAÏ LUGANSKY*, PIANO

BEHZOD ABDURAIMOV **, PIANO

Serge Rachmaninoff

*Concerto pour piano n° 1**

*Concerto pour piano n° 2***

*Rhapsodie sur un thème de Paganini**

*Récréation musicale à 16h pour
les enfants dont les parents assistent
au concert de 16h30.*

ACTIVITÉS
EN LIEN AVEC LE WEEK-END
RACHMANINOFF

SAMEDI

Visite-atelier du Musée à 14h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DIMANCHE

Un dimanche en chœur à 14h

CHŒURS RUSSES

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités au Musée...

Adultes

Ateliers, visites du Musée...

PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE DE PARIS

RECRUTEMENT • AUDITIONS

Venez chanter! CHŒUR

de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

AUDITIONS POUR
CHANTEURS
AMATEURS
CONFIRMÉS
en mai et juin 2019

Renseignements
01 56 35 12 14

choeur@orchestredeparis.com
orchestredeparis.com

— PROGRAMME —

SAMEDI 27 AVRIL 2019 – 20H30

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n° 4 – Version de 1941

Le Rocher

ENTRACTE

Concerto pour piano n° 3

Orchestre de Paris

Stanislav Kochanovsky, direction

Denis Matsuev, piano

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

Avec le soutien de la Fondation Rachmaninoff

RACHMANINOFF
Serge Rachmaninoff Foundation

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

arte
CONCERT

Ce concert est diffusé en direct sur le site internet **concert.arte.tv**, où il restera disponible pendant 6 mois.

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

***Concerto pour piano n° 4 en sol mineur op. 40* – Version de 1941**

I. Allegro vivace

II. Largo

III. Allegro vivace

Composition : essentiellement en 1926, puis révisions diverses jusqu'en 1941.

Dédicace : à Nikolai Medtner.

Création : le 18 mars 1927, à Philadelphie, par le Philadelphia Orchestra sous la direction de Leopold Stokowski, avec le compositeur au piano ; automne 1941, à Philadelphie, par le Philadelphia Orchestra sous la direction d'Eugene Ormandy, avec le compositeur au piano, pour la version révisée.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol, 2 bassons – 4 cors en *fa*, 2 trompettes en *si* bémol, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

« Votre concerto m'a étonné par sa brièveté, au regard de son importance. [...] Bien sûr, il y a des limites à la longueur des œuvres musicales, tout comme il y a des dimensions pour les toiles. Mais au sein de ces limites, ce n'est pas la longueur des œuvres musicales qui crée une impression d'ennui, c'est plutôt l'ennui qui crée une impression de longueur. » (Medtner à Rachmaninoff en 1926)

« Je me sens comme un fantôme marchant dans un monde qui lui serait devenu étranger. Je ne puis me défaire de l'ancienne manière d'écrire et ne peux acquérir la nouvelle. » (Rachmaninoff en 1926)

La genèse du *Concerto pour piano n° 4* de Rachmaninoff semble avoir été particulièrement longue. Les premières esquisses auraient vu le jour relativement peu de temps après la complétion du *Concerto n° 3*, créé à New York en 1909 ; mais le compositeur quitte définitivement la Russie en 1917 à la suite de la révolution d'Octobre sans avoir achevé, même partiellement, le concerto. Les années qui suivent l'obligent à mettre la

composition presque totalement de côté, tout submergé qu'il est par les obligations de sa vie de pianiste concertiste : aucune œuvre n'est terminée entre 1918 et 1926, et les dix-sept dernières années de sa vie ne verront naître que six nouvelles pièces. Le *Quatrième concerto*, lui, est remis sur le métier en 1926, mais dès la composition achevée, Rachmaninoff semble saisi de doutes, et il liste immédiatement les défauts qu'il y trouve (trop long, trop touffu, trop d'orchestre, un thème trop proche de celui du *Concerto pour piano* de Schumann...) à son ami Nikolai Medtner, à qui l'œuvre est dédiée. La création, au printemps 1927, confirme l'embarras de l'auteur, les critiques, dans certains cas, éreintant véritablement le concerto. « Essentiellement XIX^e siècle », « monotone », « un interminable salmigondis [...] tantôt d'une sentimentalité pleurnicharde, tantôt d'une joliesse elfique, tantôt dégoulinant de grandiloquence » : voici quelques-unes des gentillesses que l'œuvre inspire alors aux auditeurs autorisés... Rachmaninoff, fort marri (et d'autant plus que l'expérience lui rappelle douloureusement la création de la *Première Symphonie*), s'empresse de retravailler la partition, essentiellement dans le sens d'un raccourcissement ; mais les diverses premières européennes en 1928 et 1929 n'apaisent pas ses doutes et l'œuvre disparaît au fond d'un tiroir jusqu'en 1941, date à laquelle il en propose une nouvelle version, sans parvenir pleinement à la satisfaction.

Il est clair que l'ouvrage n'a pas la séduction immédiate des *Deuxième* et *Troisième Concertos*, qui font depuis quelques dizaines d'années une bonne part de la gloire de Rachmaninoff – et pour cause : il n'était pas question de se répéter. Le style du compositeur reste en marge des drastiques changements d'esthétique qui s'opèrent alors (c'est l'époque du *Wozzeck* de Berg, des *Variations pour orchestre* de Schönberg, du *Premier Concerto pour piano* de Bartók ou de la *Rhapsody in Blue* de Gershwin) ; mais il n'en présente pas moins une évolution certaine vers un langage moins romantique, parfois abrupt, où s'expriment libertés harmoniques et rythmes acérés, tandis que l'écriture pianistique évite dorénavant les démonstrations de brillance sans pour autant perdre en difficulté (le finale, ainsi, est particulièrement éprouvant pour le soliste). Du style de maturité que la *Rhapsodie* ou les *Danses symphoniques* portent au plus niveau, ce *Concerto n° 4*, mal-aimé à tort, est le premier exemple.

Le Rocher op. 7

Composition : 1893.

Dédicace : à Nicolai Rimski-Korsakov.

Création : le 20 mars 1894, à Moscou, sous la direction de Vassili Safonov.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – percussions – cordes.

Durée : environ 18 minutes.

« Rachmaninoff nous fit découvrir son poème symphonique récemment achevé, *Le Rocher*. [...] Le poème plut beaucoup, particulièrement à Piotr Ilitch [Tchaïkovski], qui fut notamment séduit par sa chatoyance. »
(Mikhail Ippolitov-Ivanov)

Datant de 1909, *L'Île des morts*, inspirée d'un tableau d'Arnold Böcklin, a éclipsé les autres poèmes symphoniques de Rachmaninoff. Le genre représenta pourtant pour le compositeur débutant un moyen d'expression important, lui permettant de se frotter à l'écriture orchestrale sans pour autant s'attaquer directement à la symphonie, ce qu'il fit (avec perte et fracas, comme on le sait) en 1895. Les années précédentes virent donc la composition de plusieurs pages courtes, dont certaines furent perdues ou, comme *Le Prince Rostislav*, oubliées de leur auteur. Ce ne fut pas le cas du *Rocher*, composé lors d'un été fécond. Plus de vingt ans après sa création, Rachmaninoff l'inscrivit ainsi au programme de son tout dernier concert moscovite, en 1917. Tchaïkovski lui-même partageait l'enthousiasme du compositeur à propos de l'œuvre, dont il faut effectivement souligner notamment le goût du timbre et le charme orchestral, que les partitions suivantes exprimeront plus clairement encore. Le compositeur de la *Symphonie « Pathétique »* avait d'ailleurs prévu de diriger la création de l'œuvre de son cadet, mais il mourut avant d'en avoir la possibilité, et elle fut finalement donnée sous la baguette de Vassili Safonov.

De cette première page orchestrale « assumée », l'inspiration est double. En manière d'épigraphe, le compositeur inscrit sur sa partition les deux premiers vers d'un court poème de Mikhaïl Lermontov : « Sur le sein d'un gigantesque rocher / Un petit nuage doré a sommeillé une nuit durant. » Les mêmes vers avaient été cités par Anton Tchekhov au début de sa

nouvelle *Pendant le voyage*, qui en est une allégorie. Un homme mûr et une jeune femme se rencontrent dans une auberge lors d'une nuit de tempête, et le protagoniste masculin confie à son auditrice les événements tragiques qui ont marqué sa vie. Au matin, celle-ci reprend son voyage, et l'homme, accablé, reste seul : « Il est resté un long moment comme enraciné sur place [...] et, couvert de neige, il a commencé à ressembler à un rocher blanc, mais ses yeux continuaient à chercher quelque chose dans les nuages de neige. » À lui, le thème sombre, aux couleurs de bassons, violoncelles et contrebasses, qui ouvre l'œuvre ; à elle, le solo de flûte en arabesques. Un troisième thème symbolise le désir qui les attire l'un vers l'autre ; mais, à la fin, ce sont la tristesse et la solitude qui gagnent.

Concerto pour piano n° 3 en ré mineur op. 30

I. Allegro ma non tanto

II. Intermezzo : Adagio

III. Finale : Alla breve

Composition : achevée le 23 septembre 1909.

Dédicace : à Josef Hofmann.

Création : le 28 novembre 1909, à New York, par la New York Symphony Society sous la direction de Walter Damrosch, avec le compositeur au piano.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, grosse caisse, caisse claire, cymbales – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

« C'est de la bonne musique, convenable, mais sans rien de vraiment grand ni de vraiment mémorable. » (critique du *New York Sun* après la première)

« Je ne peux rien te dire, sinon qu'il me reste peu de temps, que ce que j'ai fait ne me plaît pas particulièrement, que composer est pénible... l'histoire habituelle ! » (Rachmaninoff à Nikita Morozov)

Le « *Rach 3* » : c'est ainsi que les Anglo-Saxons surnomment maintenant, en un exemple d'abréviation unique dans l'histoire de la musique, le *Troisième Concerto* de Rachmaninoff. Toute référence à l'œuvre

s'accompagne aujourd'hui d'une ribambelle de superlatifs, comme le fait remarquer Anne Rousselin : « C'est le concerto le plus difficile, le plus lyrique, le plus romantique, le plus russe qui soit. » C'est aussi celui que rêvent d'interpréter les pianistes, soucieux de se confronter à ce sommet du genre concertant, celui qui pourrait, sait-on jamais, les rendre fous (souvenez-vous du film *Shine*, consacré en 1996 au pianiste David Helfgott, qui, tout en s'articulant autour du *Concerto n° 3*, contait non sans voyeurisme la décompensation psychique brutale du musicien). La réception critique de l'œuvre, il ne faut pas l'oublier, n'atteignit pas ces niveaux d'enthousiasme dès la création. Il est vrai que sur la difficulté de la pièce, les avis n'ont pas changé ; ainsi, Josef Hofmann, dédicataire du concerto, s'estima incapable de le jouer, expliquant brièvement : « ce n'est pas pour moi » (ses petites mains, contrairement à celles de Rachmaninoff, possiblement atteint du syndrome de Marfan, lui auraient effectivement compliqué la tâche). Rachmaninoff lui-même, qui en assura la création à New York en 1909, fut contraint malgré ses talents de pianiste hors du commun d'embarquer un piano silencieux sur le paquebot qui lui faisait traverser l'Atlantique, ayant achevé l'œuvre trop tard pour pouvoir la travailler avant son départ. Malgré le bon accueil de l'interprétation de l'œuvre sous la baguette du consciencieux et inspiré Mahler, quelques semaines après la création du 28 novembre 1909, le *Concerto n° 3* ne commença de rencontrer un réel succès que vers 1930, lorsque Vladimir Horowitz s'en fit le fervent apôtre (« Il s'est jeté sur la musique comme un tigre affamé. Avec son audace, sa bravoure, son intensité, il l'a dévorée toute crue », confiait Rachmaninoff à propos de leur première rencontre). L'abandon progressif des réticences des mélomanes et musicographes autorisés à propos de Rachmaninoff – rappelons que, dans les années 1950, le célèbre *Grove Dictionary of Music and Musicians* prédisait que son succès ne durerait pas – fit le reste.

« Le premier thème de mon *Troisième Concerto* n'est emprunté ni au chant populaire, ni à la musique d'église, affirmait Rachmaninoff. Il s'est tout simplement "composé lui-même" ! [Je] ne pensais qu'à la sonorité. Je voulais "chanter" la mélodie au piano [...] et lui trouver un accompagnement adéquat... Rien de plus ! » Ce « rien de plus » constituera la base d'un premier mouvement intensément habité, marqué par la maîtrise considérable du travail mélodique malgré des allures profondément

rhapsodiques. Cet *Allegro ma non tanto* liminaire à la trajectoire efficiente ouvre au chaud lyrisme d'un mouvement lent au climax patiemment construit puis à la vigueur d'un finale tourbillonnant et volubile qui récapitule les mouvements précédents tout en ouvrant de nouvelles portes stylistiques.

Angèle Leroy



Ce concert est diffusé en direct sur le site internet **concert.arte.tv**, où il restera disponible pendant 6 mois.

Le *Concerto n° 2* sera diffusé en différé sur **Arte France**.

— PROGRAMME —

DIMANCHE 28 AVRIL 2019 – 16H30

Serge Rachmaninoff

*Concerto pour piano n° 1**

*Concerto pour piano n° 2***

ENTRACTE

*Rhapsodie sur un thème de Paganini**

Orchestre de Paris

Stanislav Kochanovsky, direction

Nikolaï Lugansky*, piano

Behzod Abduraimov**, piano

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

Avec le soutien de la Fondation Rachmaninoff

RACHMANINOFF
Serge Rachmaninoff Foundation

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

FIN DU CONCERT VERS 18H20.

Serge Rachmaninoff (1873-1943)
Concerto pour piano n° 1 en fa dièse mineur op. 1

I. Vivace

II. Andante cantabile

III. Allegro scherzando

Composition : 1890-1891, révision en 1917.

Création : le 17 mars 1892, par le compositeur au piano et l'orchestre des étudiants du Conservatoire de Moscou sous la direction de Vassili Safonov, pour le premier mouvement; le 29 janvier 1919 à New York, par le compositeur au piano et l'orchestre de la Société symphonique russe sous la direction de Modest Altschuler, pour la version révisée.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse – 3 timbales, triangle, cymbales – cordes.

Durée : environ 27 minutes.

« J'ai réécrit mon premier concerto ; il est maintenant bon. Toute la fraîcheur de la jeunesse est là [...]. Et personne n'y prête attention. Quand je dis en Amérique que je vais jouer le premier concerto, ils ne protestent pas, mais je peux voir à leurs têtes qu'ils préféreraient le deuxième ou le troisième. » (Rachmaninoff rapporté par Albert Swan dans *Souvenirs personnels de Rachmaninoff*, 1944)

L'une des premières grandes compositions de Rachmaninoff, le *Concerto pour piano n° 1 en fa dièse mineur* est l'œuvre d'un jeune homme de 18 ans, encore étudiant au Conservatoire de Moscou auprès de Siloti, Taneïev et Arenski. On peut penser que c'est tout naturellement que le très jeune compositeur se tourne alors vers le vaisseau du concerto pour piano, un instrument qu'il pratiquait avec un art consommé et qui lui valut par la suite une renommée à la fois immense et parcellaire, se concentrant sur quelques pages toujours rejouées, tel le fameux *Prélude en ut dièse mineur* dont il allait finir par haïr le succès, ou les *Concertos n°s 2 et 3*. Malgré des précédents peu nombreux en terres russes (cinq concertos

d'Anton Rubinstein, un de Tchaïkovski en 1874, et un d'Arenski en 1881), Rachmaninoff y trouve d'emblée un style indubitablement slave, même si l'influence des concertos de Schumann, de Liszt (le premier, en *mi bémol*) et surtout de Grieg s'y fait sentir dans l'écriture pianistique et dans le rapport du soliste avec l'orchestre.

Intégrant un thème esquissé à l'époque des études auprès de Nikolai Zverev, le *Concerto pour piano en fa dièse mineur* est terminé en juillet 1891. Rachmaninoff écrit alors à sa cousine Natalia Skalon : « J'ai finalement achevé le 6 juillet la composition et l'orchestration de mon concerto. J'aurais pu terminer plus tôt, mais j'ai vagabondé longtemps après le premier mouvement, et je n'ai commencé les mouvements suivants que le 3 juillet. Donc, composition et orchestration des deux derniers mouvements en deux jours et demi. Tu peux t'imaginer le travail que cela représente. Je composais de cinq heures du matin à huit heures du soir ; par conséquent, après avoir achevé le morceau, je me suis trouvé très épuisé. » La création partielle a lieu en mars de l'année suivante et attire l'attention sur les potentialités du compositeur en herbe. Néanmoins, Rachmaninoff change progressivement de regard sur l'œuvre, refusant à l'occasion de l'interpréter de nouveau, et il finit par en donner une nouvelle version presque trente ans plus tard. La fougue de la jeunesse y reste intacte, tandis que le matériau pianistique et orchestral est traité à la fois dans le sens de l'épuration (temporelle notamment) et d'une plus grande diversité.

Le lever de rideau appartient à la grande tradition concertante : fanfare d'orchestre, puissants accords et octaves parallèles au piano débouchent sur un thème à la mélancolie slave, qui illustre déjà parfaitement le penchant de Rachmaninoff pour les humeurs sombres et les tonalités mineures. L'*Andante cantabile* central est touchant d'émotion retenue ; l'orchestration y privilégie la transparence tandis que la mélodie, héroïne incontestable de ce mouvement, s'y trouve parée d'harmonies renouvelées. Quant au finale, dont la partie centrale laisse une nouvelle fois la place au lyrisme, il achève le *Concerto* dans une course dansante aux allures de feu d'artifice.

Concerto pour piano n° 2 en ut mineur op. 18

I. Moderato

II. Adagio sostenuto

III. Allegro scherzando

Composition : 1900-1901.

Dédicace : à Nicolas Dahl.

Création : le 27 octobre 1901, à Moscou, sous la direction d'Alexandre Siloti, avec le compositeur au piano.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, grosse caisse, cymbales – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

« Chaque fois que je l'entends, j'éclate en morceaux! Ça me secoue! Ça me fait trembler! Ça me donne la chair de poule! Je ne sais plus où je suis, ni qui je suis, ni ce que je fais! » (le personnage joué par Marilyn Monroe dans le film de Billy Wilder *Sept ans de réflexion*, à propos du *Concerto n° 2* de Rachmaninoff)

Malgré une réputation déjà faite, comme compositeur et surtout comme pianiste, Rachmaninoff essuya un échec mémorable lors de la création de sa *Première Symphonie*, au mois de mars 1897. Réfugié dans un escalier, les mains sur les oreilles, le jeune homme vécut ce qu'il confia plus tard avoir été « l'heure la plus sombre de [sa] vie », tandis qu'Alexandre Glazounov, soûl, massacrait une partition qui aurait, selon l'influent critique et compositeur César Cui, « ravi les habitants des enfers ». Les trois années suivantes virent Rachmaninoff, atteint d'une profonde blessure narcissique, se débattre avec une infécondité créatrice quasi totale : « Quelque chose s'était brisé en moi [...]. Après des heures d'interrogation et de doutes, j'en étais arrivé à la conclusion que je devais abandonner la composition », confia-t-il plus tard. Petit à petit, pourtant, à force de séances d'hypnose et de psychothérapie, il remonte la pente, et commence de composer, sur l'insistance de son médecin, le neurologue Nicolas Dahl, un nouveau concerto pour piano. « Bien que cela puisse paraître incroyable, le traitement m'aïda. De nouvelles idées musicales commencèrent à me venir, bien plus que j'en avais besoin pour mon concerto. »

Lors de sa création partielle en 1900, celui-ci éclipse totalement le premier, donné pour la première fois huit ans auparavant. Ce succès rencontré par une œuvre qui n'était alors même pas terminée (il y manquait encore le premier mouvement) ne s'est pas démenti un seul instant. La création complète et publique, à l'automne 1901, le confirme. Véritable couronnement du XIX^e siècle, la partition s'impose comme l'une des œuvres emblématiques du genre au XX^e siècle – au désespoir des tenants de l'avant-garde. Le critique musical Paul Rosenfeld n'hésite pas à écrire ainsi en 1919 à propos du *Concerto* : « Il y a toujours dans la musique de Rachmaninoff quelque chose d'étrangement redondant [...]. Il fut un temps où ses œuvres avaient une raison d'être. Ce temps est révolu. » (*The New Republic*)

Alors que Debussy, Mahler, Strauss ou Schönberg, et bientôt Stravinski explorent chacun à sa manière les chemins de la modernité, Rachmaninoff affirme pleinement avec ce *Concerto n° 2* les constantes d'un style fermement ancré dans le romantisme : forme en trois parties traditionnelles, mais aussi – ce qui restera sa marque de fabrique plus ou moins tout au long de sa vie – longues mélodies lyriques qui se développent de manière quasi organique, dissonances coloristes et tournures typiques. Dès les premières mesures, le compositeur installe ainsi un ton inimitable, fait de fièvre et de mélancolie, dont la demi-heure qui suit permet d'apprécier toutes les subtilités. La houle pianistique – dont la virtuosité sans scories affirme l'indubitable maîtrise de l'instrument de celui qui fut l'un des plus grands compositeurs pianistes de son époque – et orchestrale du premier mouvement, où les thèmes sont énoncés et développés suivant la forme sonate traditionnelle, cède la place au chant d'amour de l'*Adagio* et à son lyrisme passionné, avant que le flamboyant finale ne vienne mettre un terme à cette apothéose du concerto romantique.

Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 43

Composition : été 1934.

Création : le 7 novembre 1934, à Baltimore, par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de Leopold Stokowski, avec le compositeur au piano.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – triangle, timbales, caisse claire, cymbales, grosse caisse, glockenspiel – harpe – cordes.

Durée : environ 22 minutes.

« La *Rhapsodie sur un thème de Paganini* compte parmi les chefs-d'œuvre de Rachmaninoff. Sa forme est admirablement pensée, son orchestration manifeste un don éblouissant, et sa partie solo est aussi gratifiante à jouer qu'à entendre ; ajouté à cela, elle montre de l'humour, du charme, de l'émotion et une énergie rythmique sans faille. Même ceux qui n'aiment pas la musique de Rachmaninoff en général admirent cette pièce : ils ne peuvent, en toute honnêteté, nier l'originalité de sa conception ni la brillante réussite de sa mise en œuvre. » (Patrick Piggott)

Peu d'œuvres connurent une postérité aussi importante que les *Caprices* de Paganini (et notamment le 24^e, véritable couronnement du recueil), publiés en 1819. Il est cependant amusant de remarquer que c'est essentiellement chez les pianistes que le recueil violonistique eut d'abord le plus grand retentissement : dès les années 1830, le jeune Schumann se fendit ainsi de deux albums d'études. Un peu plus tard, ce fut au tour de Liszt de proposer sa propre version, avec les *Six Grandes Études de Paganini pour piano solo* (publiées en 1851), dans lesquelles il semble atteindre sans mal au même niveau de funambulisme pyrotechnique que son modèle. Au cours des décennies suivantes, des compositeurs aussi divers que Brahms ou Rachmaninoff se penchèrent sur le dernier caprice de la collection, donnant qui des *Variations* d'une incroyable difficulté et qui une éclatante *Rhapsodie* pour piano concertant et orchestre.

Ainsi, sur ce thème emprunté à un autre (le compositeur ne dédaignait pas, malgré une invention mélodique féconde, de puiser aux mélodies d'autrui, tels Chopin ou Corelli, en une manière d'hommage), Rachmaninoff construisit, en 1934, un ensemble de variations menées de main de maître,

contredisant ainsi les esprits chagrins qui affirmaient que l'émigration aux États-Unis avait signé une indubitable baisse d'inspiration chez le Russe. La conception classique de la forme variations voisine – c'est sûrement là l'explication de la référence à la rhapsodie – avec une liberté de conception qui permet à Rachmaninoff quelques déviations par rapport au modèle. Il ose ainsi énoncer le thème après (!) la première variation, qui en présente une version réduite à son squelette mélodique, ou consacre une variation entière (la célèbre 18^e) à ce qui paraît être un nouveau motif, d'un puissant lyrisme, et qui est en fait une version inversée et considérablement ralentie de la cellule originelle. Comme dans nombre d'autres de ses œuvres, de la *Première Symphonie* aux *Danses symphoniques* en passant par *L'Île des morts* ou les *Études-Tableaux*, il intègre également au matériau, et ce à plusieurs reprises, la mélodie grégorienne du *Dies iræ* utilisée dans les messes des défunts. Organisée par le biais du jeu sur les styles et caractères en trois moments inspirés des trois mouvements traditionnels du concerto, cette *Rhapsodie* est l'héritière à vingt-cinq ans d'intervalle du romantisme majestueux et de la virtuosité éblouissante du *Troisième Concerto*, enrichis par la maturité d'un compositeur alors âgé de 60 ans.

Angèle Leroy

Serge Rachmaninoff

Né dans une famille d'aristocrates bientôt confrontés à d'importantes difficultés financières, Rachmaninoff commence le piano à l'âge de 4 ans. Installé à Saint-Pétersbourg, élevé par sa mère et sa grand-mère, le jeune garçon continue sa formation au conservatoire de la ville. À 12 ans, il entre au Conservatoire de Moscou où il suit notamment les cours de piano de Nikolaï Zverev, pédagogue aussi renommé que sévère, mais aussi ceux d'Anton Arenski, Serge Taneïev ou Alexandre Siloti. La composition de ses premières œuvres (*Aleko*, *Concerto pour piano n° 1*, etc.) commence de lui valoir l'estime d'une partie du monde musical, notamment de Tchaïkovski, et sa carrière de virtuose s'annonce également prometteuse. Cependant, la désastreuse première de la *Première Symphonie* le plonge dans l'impuissance créatrice trois ans durant ; il finit par surmonter l'épisode avec l'aide du docteur Nicolas Dahl, et le *Concerto pour piano n° 2*, créé peu avant son mariage avec sa cousine Natalia Satina, signe son retour à la composition. Les années qui suivent sont heureuses, tant du point de vue personnel que professionnel. Tout en exerçant des fonctions de chef d'orchestre ou en se produisant en soliste, notamment en

tournée, il compose de nombreuses œuvres, parmi lesquelles des opéras, des pièces chorales (*Les Cloches* en 1912-1913, *Les Vêpres* en 1915), des ouvrages symphoniques (dont le célèbre *Concerto n° 3*, écrit pour les États-Unis en 1909, mais aussi le poème *L'île des morts*, de la même année, ou la *Symphonie n° 2*, légèrement antérieure). Au piano, il accouche de ses grands recueils : il complète les *Préludes op. 23* par l'*Opus 32* en 1910, et compose en deux salves (1911 et 1916-1917) ses *Études-Tableaux*. L'éclatement de la guerre et surtout la révolution d'Octobre 1917 mettent un terme définitif à cette période faste. Obligé de quitter la Russie, Rachmaninoff entame une vie errante et se tourne fermement vers une (brillante) carrière de pianiste concertiste afin de subvenir aux besoins de sa famille. Le temps passé à élargir son répertoire, à travailler sa technique et à se produire des deux côtés de l'Atlantique, ainsi que le chagrin lié à son déracinement sont autant de raisons qui ralentissent considérablement sa production artistique. Il ne revient à la composition qu'en 1926 avec le *Concerto pour piano n° 4*, prolongé quelques années plus tard, toujours dans le genre concertant, par la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Rares, définitivement déconnectées

des évolutions modernes du langage musical, les œuvres qu'il compose durant cette dernière période de sa vie, passée entre les États-Unis et la Suisse, n'en sont pas moins d'une grande qualité : ce sont les *Variations sur un thème*

de Corelli, la *Rhapsodie*, la *Troisième Symphonie* et les *Danses symphoniques*. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, Rachmaninoff meurt d'un cancer des poumons en mars 1943.

– LES INTERPRÈTES –

Denis Matsuev

Depuis qu'il a remporté le 11^e Concours international Tchaïkovski en 1998, Denis Matsuev est reconnu comme l'un des meilleurs représentants de la tradition pianistique russe. Il se produit régulièrement avec les Berliner Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw, le National Symphony Orchestra de Washington, l'Orchestre National de France ainsi qu'avec les plus grands orchestres russes (Philharmonique de Saint-Petersbourg, Orchestre du Théâtre Mariinsky ou encore Orchestre National Russe). En résidence auprès de la Staatskapelle de Dresde au cours de la saison dernière, il s'est produit lors de nombreux concerts avec l'orchestre à Dresde ou en tournée, sous la baguette du directeur musical Christian Thielemann. Denis Matsuev se produit en récital dans les salles les plus prestigieuses, notamment à Carnegie

Hall où il donne un récital tous les ans. Sa large discographie comporte aussi bien des récitals que des œuvres concertantes avec des orchestres comme le Philharmonique de New York ou l'Orchestre Symphonique de la Radio de Bavière, sans oublier un cycle des grands concertos russes avec l'Orchestre du Mariinsky et Valery Gergiev. En tant qu'ambassadeur de la Coupe du Monde de la FIFA, Denis Matsuev a organisé un concert avec la participation de Valery Gergiev, Anna Netrebko, Plácido Domingo et d'autres stars de la musique classique donné sur la Place Rouge à Moscou le 13 juin 2018. Il a été choisi par la Fondation Rachmaninoff (dont il est devenu le directeur artistique) pour interpréter et enregistrer des pièces inédites de Rachmaninoff sur le piano du compositeur dans sa maison, la Villa Senar, à Lucerne. Afin de célébrer cette saison le 145^e anniversaire de

la naissance de Rachmaninoff, Denis Matsuev interprète l'ensemble des cycles de concertos pour piano du compositeur à travers le monde. Depuis 2008, il est également le président de la fondation caritative russe New Names, qui révèle et aide des enfants aux talents non exploités; il participe au développement de l'éducation musicale en Russie. Plus de 10 000 enfants ont déjà bénéficié de ces aides et de ces bourses, véritable tremplin vers la scène professionnelle. Pour l'action menée avec cette fondation, l'Unesco a nommé Denis Matsuev «Ambassadeur de bonne volonté».

Nikolaï Lugansky

Nikolaï Lugansky a été désigné par Tatiana Nikolaïeva (celle qui fut son mentor) comme le digne héritier de la grande école des pianistes russes. Fils de deux scientifiques, il débute le piano à l'âge de 5 ans et entre à 7 ans à l'École centrale de musique de Moscou. Sa carrière est définitivement lancée lors de la tournée qu'il effectue en 1996 avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et Valery Gergiev. Il se produit sous la direction notamment de Guennadi Rozhdestvensky, Vladimir Spivakov, Evgeny Svetlanov, et donne des concerts de musique de chambre avec le violoniste Vadim Repin et les violoncellistes Mischa Maisky et Alexandre Kniazev. Ses engagements le mènent depuis dans toutes les

capitales musicales et il se produit sur de prestigieuses scènes : Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Paris, Philharmonie de Saint-Petersbourg, Grande Salle du Conservatoire de Moscou, à Londres, Vienne, Berlin, Concertgebouw d'Amsterdam, etc. Parmi les points forts de sa saison, outre ce concert avec l'Orchestre de Paris, mentionnons ses collaborations avec l'Orchestre du Minnesota, l'Orchestre Symphonique de Tokyo, l'Orchestre National Russe, l'Orquesta Nacional de España, etc. Nikolaï Lugansky accompagnera en tournée l'Orchestre National de France en Chine, puis la Philharmonique de Saint-Petersbourg à Taipei et au Japon. Il participe régulièrement aux grands festivals : La Roque-d'Anthéron, Festival de Pâques, Folle Journée de Nantes, Verbier, Rheingau, Édimbourg, Proms, Tanglewood, Ravinia. Rappelons ses enregistrements des œuvres de Rachmaninoff (les *Concertos n^{os} 1 et 3* ainsi que les *Concertos n^{os} 2 et 4*, sous la direction de Sakari Oramo, chez Warner Classics). Il a récemment publié chez harmonia mundi un récital Debussy salué par la critique. Nikolaï Lugansky est directeur artistique du Tambov Rachmaninov Festival et soutient activement le musée-domaine Rachmaninoff à Ivanovka. Depuis 1998, il enseigne au Conservatoire de Moscou; depuis 2007, il est l'assistant de Sergueï Dorensky. Passionné de jeu d'échecs,

il a remporté, en 2002, le Premier prix du Championnat d'échecs des musiciens de Moscou.

Behzod Abduraimov

Révélé par sa victoire au Concours international de Londres en 2009, Behzod Abduraimov s'est produit ces dernières saisons avec des orchestres aussi prestigieux que le Philharmonique de Los Angeles, le Philharmonique de Munich, l'Orchestre Symphonique de Boston, l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo ou encore l'Orchestre Philharmonique Tchèque, sous la direction de chefs tels que Vladimir Ashkenazy, Valery Gergiev, Manfred Honeck, Vasily Petrenko, James Gaffigan, Osmo Vänskä, Thomas Dausgaard et Vladimir Jurowski. Il a effectué une tournée en Chine avec l'Orchestre Philharmonique de Londres et a joué au festival Piano aux Jacobins en récital et en concert avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la baguette de Tugan Sokhiev. Poursuivant sa collaboration avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et Valery Gergiev, Behzod Abduraimov a donné les concertos pour piano de Prokofiev à Stockholm, Vienne et Dortmund. Il s'en est suivi une tournée aux États-Unis, avec notamment un concert au Carnegie Hall. Outre ses débuts avec l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert, il se produit cette saison avec le Gewandhaus de Leipzig,

l'Orchestre Symphonique de Lucerne, l'English Chamber Orchestra et le Philharmonique de Saint-Petersbourg. Il donne également des récitals à la Philharmonie de Cologne, au Palais des Festivals de Baden-Baden et retrouve les festivals de Verbier et de Rheingau. Mentionnons ses collaborations récentes avec le Royal Concertgebouw Orchestra, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la BBC, le hr-Sinfonieorchester de Francfort, etc. En 2018, il était artiste en résidence auprès du Festival de Lucerne où il a donné le *Concerto n° 2* de Rachmaninoff ainsi que plusieurs pièces de musique de chambre. Rappelons qu'en juillet 2018, il a donné ce même *Concerto n° 2* lors d'un concert mémorable au Hollywood Bowl sous la direction de Gustavo Dudamel. Son premier récital au disque a été récompensé d'un Choc de *Classica* et d'un Diapason Découverte, et son premier enregistrement symphonique, paru chez Decca en 2014 (avec le *Troisième Concerto* de Prokofiev et le *Premier* de Tchaïkovski), a également été multi-récompensé. Ses débuts remarquables aux BBC Proms avec le Philharmonique de Munich et Valery Gergiev en juillet 2016 ont fait l'objet d'un DVD paru en 2018. Né à Tachkent en Ouzbékistan en 1990, Behzod Abduraimov a commencé le piano à l'âge de 5 ans avec Tamara Popovich au lycée d'État central Ouspenski de sa ville natale. Il a ensuite

étudié aux États-Unis avec Stanislav Loudenitch à l'International Center for Music de la Park University, où il est aujourd'hui artiste en résidence.

Stanislav Kochanovsky

Né à Saint-Pétersbourg, Stanislav Kochanovsky a étudié à l'École de chœur Glinka. Il est diplômé du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg en direction de chœur dans la classe de Tatiana Khitrova (2004), en orgue dans la classe de Nina Oksentyan (2004) et en direction d'orchestre et d'opéra dans la classe d'Alexander Titov (2008). Ses premiers engagements (en 2006-2007) l'ont mené à l'Opéra de Chambre de Saint-Pétersbourg, au Théâtre du Conservatoire Rimski-Korsakov et au Nouvel Opéra de Moscou. 2007 a marqué le début d'une collaboration intense avec le Théâtre Mikhailovsky de Saint-Pétersbourg, qui inclut plus de 60 représentations d'opéra et de ballet et des débuts au Coliseum Theater de Londres. De 2010 à 2015, Stanislav Kochanovsky a été chef principal de l'Orchestre Philharmonique d'État Safonov. À la tête de cette formation, il a dirigé plus de 60 programmes symphoniques, 6 festivals et 8 productions lyriques. Comme chef invité, il a dirigé de nombreuses nouvelles productions opératiques au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg et à l'Opéra Flamand (Belgique). En 2013, il a été invité à diriger l'Orchestre du Mariinsky lors

du festival Étoiles des nuits blanches de Saint-Pétersbourg. Depuis lors, il a dirigé les Philharmoniques de Moscou et Saint-Pétersbourg, l'Orchestre National Philharmonique de Russie, l'Orchestre Symphonique d'État Novaïa Rossiïa, les orchestres de la Cappella Académique d'État et de l'Ermitage. Après des débuts remarquables avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw et avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, mentionnons, parmi les points forts de sa saison 2018-2019, des débuts – outre ceux avec l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts – avec le Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre Symphonique de Birmingham, l'Orchestre du Gürzenich de Cologne et le Philharmonique Royal de Stockholm. Il retrouve également l'Orchestre de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, le Philharmonique de la Radio des Pays-Bas, le Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre National Russe, le Philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre Symphonique de la RAI et celui de Melbourne. Après des débuts au Festival de Verbier en 2017 avec *Eugène Onéguine* en concert, Stanislav Kochanovsky y est retourné en 2018 pour diriger un programme symphonique (avec Lucas Debargue et Mikhail Pletnev) et *Rigoletto* marquant le vingt-cinquième anniversaire du Festival. Il y retourne cet été pour diriger une version concert de *La Flûte enchantée*.

Orchestre de Paris

Daniel Harding, directeur musical

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire – de la Gaîté Lyrique à la Salle Pleyel, en passant par le Palais des Congrès, le Théâtre des Champs-Élysées ou le Théâtre Mogador –, l'Orchestre de Paris a trouvé dans la Grande salle de la Philharmonie de Paris un lieu adapté et performant où il peut perpétuer sa tradition et sa couleur française. Aujourd'hui au cœur du projet artistique de la Philharmonie, l'Orchestre de Paris, première formation symphonique française, donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie de Paris ou lors de tournées internationales. L'Orchestre inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen,

Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Le jeune public est au cœur de ses priorités : l'Orchestre offre une large palette d'activités, ouvertes aux scolaires ou aux familles ainsi qu'aux citoyens plus éloignés de la musique et fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France Musique, Arte et Mezzo.

Direction

Anne-Sophie Brandalise, *directrice*
Daniel Harding, *directeur musical*
Édouard Fouré Caul-Futy, *délégué
artistique*

Chef Associé

Thomas Hengelbrock

Premiers violons solos

Philippe Aïche
Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*
Serge Pataud, *2^e violon solo*
Nathalie Lamoureux, *3^e solo*
Christophe Mourguiart, *1^{er}
chef d'attaque*
Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*
Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
David Braccini
Joëlle Cousin
Cécile Gouiran
Matthieu Handtschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley
Phuong-Mai Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, *1^{er} solo*
David Gaillard, *1^{er} solo*
Nicolas Carles, *2^e solo*
Florian Voisin, *3^e solo*
Clément Batrel-Genin
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, *1^{er} solo*
Éric Picard, *1^{er} solo*
François Michel, *2^e solo*
Alexandre Bernon, *3^e solo*
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Giron

Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*
Ulysse Vigreux, *1^{er} solo*
Sandrine Vautrin, *2^e solo*
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*
Vicens Prats, *1^{er} solo*
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Michel Bénet, *1^{er} solo*
Alexandre Gattet, *1^{er} solo*
Benoît Leclerc
Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*
Pascal Moraguès, *1^{er} solo*
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*
Marc Trénel, *1^{er} solo*
Lionel Bord

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*
Benoit de Barsony, *1^{er} solo*
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *1^{er} solo*
Jonathan Reith, *1^{er} solo*
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes, *1^{er} solo*

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Restoring Rachmaninoff's Life and Art



Revolution and War have scattered the artifacts documenting Sergei Rachmaninoff's Life and Art all over the world. In order to enable thorough, pioneering research, the Rachmaninoff Network has launched an ambitious, worldwide initiative to bring together, link and digitally restore all traces of his life - such as letters, photos, films and manuscripts - in a single database documenting the man, the artist and his life work. Learn how you can support this groundbreaking initiative!

Visit <http://www.rachmaninoff.org/news>
[facebook.com/rachmaninoffnetwork](https://www.facebook.com/rachmaninoffnetwork)
email: support@rachmaninoff.org



RACHMANINOFF
Serge Rachmaninoff Foundation

L'Orchestre de Paris remercie

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Boulet Lamberti Bebon
Associés



Membres Amis

Executive Driver Services, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

Membres Grands Mécènes – Cercle Charles Munch

Marie-Louise Antoni et Philippe Lagayette, Hélène et Cérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Vincent Duret, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Ciuilly, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Alain et Michèle Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson

LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS



LES PARTENAIRES MÉDIAS



mezzo
liveHD

Le Monde